

Recherches sociographiques



Marie-Ève SURPRENANT et Mylène BIGAOUETTE (dir.), *Les femmes changent la lutte. Au coeur du printemps québécois*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2013, 330 p.

Maude Bonenfant

Volume 55, Number 2, May–August 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026709ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026709ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonenfant, M. (2014). Review of [Marie-Ève SURPRENANT et Mylène BIGAOUETTE (dir.), *Les femmes changent la lutte. Au coeur du printemps québécois*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2013, 330 p.] *Recherches sociographiques*, 55(2), 409–410. <https://doi.org/10.7202/1026709ar>

Marie-Ève SURPRENANT et Mylène BIGAOUETTE (dir.), *Les femmes changent la lutte. Au cœur du printemps québécois*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2013, 330 p.

Rares sont les ouvrages consacrés à la voix des femmes, surtout lorsque celle-ci se fait militante et québécoise. Vingt ans après l'enquête d'Évelyne TARDY et d'André BERNARD (1995) publiée sous le titre *Militer au féminin*, Marie-Ève Surprenant et Mylène Bigaouette nous proposent un nouveau panorama du militantisme au féminin, non pas sous forme d'une démarche scientifique de terrain, mais plutôt en laissant s'exprimer des militantes et quelques militants féministes qui ont participé directement au Printemps québécois. En tout, une trentaine de textes, sous diverses formes littéraires (témoignage, poésie, démonstration, entrevue, etc.), dressent un portrait de la puissance de la voix féminine, mais surtout de sa diversité : d'abord, les étudiantes, mais aussi les femmes autochtones, les infirmières contre la hausse, le Regroupement des centres de femmes du Québec, la Coalition Main rouge, le Comité femmes GGI, etc. Enfin peuvent s'exprimer des voix trop peu entendues, qui prennent pourtant forme dans des paroles, des actes et des œuvres qui habitent la sphère publique. Heureusement, ces voix laissent, dans ce livre, une trace afin de marquer le temps. Alors que l'histoire est écrite au masculin, ces militantes prouvent que l'égalité ne sera possible que si les femmes occupent l'espace public. Nombreuses ont été et sont encore les tentatives d'en exclure la parole féminine et féministe, mais l'ouvrage dirigé par Surprenant et Bigaouette nous démontre qu'il est possible d'écrire l'histoire au féminin et de participer à l'édification d'une mémoire collective.

La force de ce collectif est certainement de démontrer la pluralité des formes du féminisme à l'heure du militantisme et de les avoir contextualisées à travers les événements. Parmi tous les ouvrages consacrés au Printemps québécois, *Les femmes changent la lutte* est le seul qui leur soit entièrement consacré. Luttés, répressions, subversions et solidarités traversent ce récit collectif du rapport féministe au militantisme en soulevant les spécificités des pratiques militantes du mouvement des femmes. Sont exposées les formes de discrimination qu'elles subissent non seulement dans la société et lors du Printemps québécois, mais aussi les formes de discriminations à l'intérieur même du mouvement de lutte, plus « invisibles », surnoisées même, et dont on parle trop peu. Rarement prenons-nous la mesure du double combat du militantisme féminin : lutte pour la « cause » et lutte à l'intérieur de la « cause » pour faire valoir sa voix ou même les droits de son corps. Alors qu'on pourrait croire certains milieux acquis à l'égalité homme-femme, ces militantes doivent au contraire faire face à de difficiles et inacceptables contradictions au sein même des idéaux. Oui, *les femmes changent la lutte*, car le féminisme a sa propre lutte. À la question posée par Julie JACQUES et Anne QUÉNIART il y a 10 ans, *Apolitiques, les jeunes femmes?*, nous ne pouvons que répondre par la négative : une nouvelle génération de féministes milite en vue d'une société plus égalitaire, et elles le feront à leur façon, de manière plurielle.

Maude BONENFANT

Département de communication sociale et publique,
Université du Québec à Montréal.
bonenfant.maude@uqam.ca

BIBLIOGRAPHIE

JACQUES, Julie et Anne QUÉNIART

2004 *Apolitiques, les jeunes femmes?* Montréal, Éditions du remue-ménage, 156 p.

TARDIF, Évelyne et André BERNARD

1995 *Militer au féminin. Dans la Fédération des femmes du Québec, dans ses groupes affiliés,* Montréal, Éditions du remue-ménage, 191 p.

Victor-Lévy BEAULIEU, *Désobéissez*, Québec, Éditions Trois-Pistoles, 2013, 181 p.

L'essai *Désobéissez*, que l'on doit à la plume de Victor-Lévy Beaulieu, se veut un pressant appel à l'action en contexte de grande incertitude quant à la pérennité des écosystèmes dont l'espèce humaine dépend pour vivre et se perpétuer. Présenté d'entrée de jeu comme un cri du cœur sans prétention, cet essai s'adresse à un grand public et n'a pas vocation universitaire. Victor-Lévy Beaulieu entrelace ses exhortations d'un récit autobiographique dans lequel il expose sa propre démarche de subjectivation politique. Ancrée d'abord dans ce qu'il décrit comme une propension à résister aux autorités, elle aurait été stimulée ensuite par la découverte d'ouvrages et de récits d'auteurs ayant chacun à leur façon marqué le paysage historique et politique de leurs nations respectives. Kropotkine, Thoreau et Gandhi, abondamment cités, en sont les principaux, auxquels s'ajoute un nouveau venu dans les réflexions écologistes, Franz Brömmel, qui est l'auteur du livre *Une brève histoire de l'extinction en masse des espèces*.

Si l'« écocide » ou le péril auquel l'humanité fait face est la source première de son sentiment d'urgence, Victor-Lévy Beaulieu en attribue l'origine aux rapports économiques capitalistes qui visent l'« expansion sans fin » de bénéfices, qui commandent à leur tour une extraction linéaire sinon accrue des ressources au sein de l'espace fini qu'est la planète Terre. Les structures d'autorité ou hiérarchiques, associées principalement au pouvoir d'État, soutiendraient cette accumulation de bénéfices pour les intérêts de quelques-uns aux dépens d'une large part de l'humanité. Les inégalités socioéconomiques s'avèrent donc également être une de ses sources de préoccupation et les élites économiques, les principales cibles de ses critiques politiques. Cependant, l'origine première du mal serait selon Victor-Lévy Beaulieu bien antérieure, trouvant racine dans les valeurs individualistes, productivistes et consuméristes de nos sociétés. Il faudrait donc non seulement contester les autorités, mais également adopter des valeurs alternatives telles que la solidarité, la simplicité volontaire et la contemplation. La conscientisation étant la clé à l'action, il prône le développement de la pensée critique et l'accès à l'éducation pour tous. Mais comme il s'inquiète d'une analyse radicale qui en demeurerait au stade de l'observation, il termine en incitant le lecteur à s'engager socialement, à refuser des lois injustes et à pratiquer la désobéissance civile.

Si le ton est passionné et si la démonstration ne suit pas les canons de la rigueur universitaire, il demeure que le projecteur que Victor-Lévy Beaulieu place sur les limites inhérentes au système économique productiviste dans lequel nous nous trouvons est juste. Cependant, bien que les rapports sociaux et les inégalités